

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

L'aube d'un «Nouvel Age» ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87, p. 75-79

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'aube d'un « Nouvel Age » ?

L'émission consacrée au « Nouvel Age » (« New Age ») par la télévision de la Suisse romande a connu un succès incontestable. On aurait tort de n'en conserver que les images quelque peu puériles de personnes marchant sur des braises ou la ferveur exacerbée et ambiguë de groupes chrétiens. C'est pourquoi, tout en étant conscient de la complexité du phénomène, je me permets de vous communiquer les quelques réflexions suivantes.

« Inquietum cor nostrum »

*C'est à saint Augustin que j'emprunte ma première clef d'interprétation. Dans la prière qui ouvre le livre de ses Confessions, il déclare : « Tu nous as créés, Seigneur, élan vers Toi et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en Toi. » J'ai eu la nette impression que ceux qui, tout en venant d'horizons fort divers, adhéraient aux propositions du « Nouvel Age », avaient auparavant éprouvé ce malaise existentiel dont parle Augustin, cet ennui tenace de la personne humaine en quête de bonheur et de repos. A travers maintes déclarations était perceptible et presque palpable cette soif du cœur humain tendu vers un « ailleurs », cette nostalgie du large, ce désir de briser les limites d'une prison invisible. Bien que les voies empruntées par beaucoup puissent se révéler sans issue, la quête qu'ils ont entreprise n'en est pas moins vitale et la souffrance, qui les mettait en route, réelle. C'est pourquoi une telle émission confirme ce que tant de maîtres ont enseigné : **l'humanité est vraiment en quête d'absolu.** Ses gémissements et même ses sanglots ne doivent pas être pris à la légère.*

A bas les contraintes

En rhétorique, on enseigne à l'orateur les procédés qu'il doit utiliser pour « capter la bienveillance » de son auditoire. Force est de reconnaître que les apôtres du « Nouvel Age » n'ignorent rien des possibilités offertes par un tel

art. Ils savent aller avec habileté au-devant de toutes les requêtes d'une certaine mentalité occidentale. Le « candidat » est-il prisonnier de son « moi », aux prises avec un doute lancinant sur sa valeur propre, habité par un sentiment de vide personnel ? Le « Nouvel Age » va le maintenir dans la sphère de ce « moi » en crise, en le persuadant que toute valeur est en lui, qu'il est porteur de richesses inexplorées, que sa conscience doit simplement être réveillée, afin de jouir de sa propre plénitude. Les dogmes et la morale ont mauvaise presse ? On se montrera rassurant et on répétera avec complaisance que dans le « Nouvel Age » il n'y a pas de dogmatisme, que la voie d'épanouissement proposée ne comporte aucune contrainte. Puisque chacun porte en lui-même toute la vérité et la « doctrine », la morale sera celle que l'individu veut bien se donner. Ainsi il n'est pas étonnant qu'une revendication d'autonomie si totale obtienne la faveur de beaucoup à une époque où les termes d'« obéissance », d'« autorité » et de « loi » sont affectés d'un indice fort négatif.

Le visage souriant du philanthrope

Nous venons de le voir : le « Nouvel Age » ne heurte jamais les opinions de celui qui se présente à lui. Bien mieux, il lui offre un style de vie fait de douceur et de tolérance. C'est ainsi que dans la perspective du « Nouvel Age », l'écologie et un certain respect de la nature sont au rendez-vous, toutes les formes de pacifisme à la fête. On y cultive également une philanthropie non agressive qui peut paraître à certains bien proche de l'amour fraternel dont parle l'Évangile. Affichant un antidogmatisme sans limite, le « Nouvel Age » se présente à chacun avec le visage souriant de celui qui ne condamne jamais, qui sait l'aimer et l'écouter dans le respect et la tolérance.

C'est pourquoi, ce n'est pas **une voie unique** qui est proposée à celui qui aspire à passer de l'insatisfaction à la quiétude de l'épanouissement mais toutes celles que charrient le goût et la mode du jour. Ainsi tout au long de l'émission, on avait l'impression de plonger en plein syncrétisme. Telle approche flirtait avec les méthodes de la Scientologie ; telle explication prenait une allure franchement gnostique ; la psychanalyse, celle qui se vend en édition de poche, était parfois invoquée ; un rationalisme latent faisait bon ménage avec des techniques de méditation inspirée de l'Inde, avec des spéculations astrologiques ou des expériences spirites ; des relents de christianisme pouvaient accompagner les exercices de relaxation d'employés « stressés », etc.

Une aubaine pour charlatans

Certes, beaucoup d'éléments mentionnés plus haut ont un aspect franchement positif. Les notions de tolérance, d'écologie, de paix, de valeur personnelle, d'équilibre psychologique, etc. peuvent et doivent être intégrées dans quelque vision de l'homme que ce soit. C'est sans doute ce qui explique le succès du « Nouvel Age ».

Mais il est non moins évident qu'un si grand nombre de personnes en quête de paix, d'épanouissement et de bonheur personnel représentent un fabuleux « créneau » commercial pour charlatans de tout bord. Car, on s'en doute, si moralement ou doctrinalement on n'impose aucune contrainte, il n'en va pas de même sur le plan financier. Certes, on répète à chacun que le « salut » se trouve en lui-même. Cela n'empêche pourtant nullement le « guide » d'exiger un salaire et même un salaire fort élevé... Il est difficile de ne pas être choqué par le manque d'honnêteté de certains pseudo-spécialistes et leur sans-gêne à tirer profit de la crédulité et de la naïveté de leurs « clients » !

« Nouvel Age » et foi chrétienne

L'émission avait établi un dialogue et même une confrontation entre adeptes du « Nouvel Age » et représentants des églises chrétiennes.

La réponse apportée par des groupes ou personnes engagés dans des mouvements à forte couleur charismatique m'a laissé insatisfait. A l'effervescence de ceux qui piétinent des braises avec un visage épanoui, la foi chrétienne a autre chose à proposer que le spectacle puéril de célébrations agitées ou romantiques. Dans le cadre de l'émission qui nous occupe, c'était rendre la tâche trop facile au journaliste du Canard enchaîné dans son rôle utile mais provocateur d'« avocat du diable ».

Les réactions du pasteur et du prêtre me parurent meilleures. Il eût été souhaitable que les réflexions du premier soient moins « classiques » et plus ouvertes au dialogue. A l'inverse, celles du second, trop soucieuses d'accueillir les éléments positifs d'une telle démarche, ne laissaient pas toujours apercevoir les divergences de vision fondamentales qui séparent le « Nouvel Age » de la foi chrétienne. C'est pourquoi il me paraît utile d'exprimer quelques interrogations que suscite un tel phénomène et ce que j'aurais souhaité voir mieux souligner dans le témoignage des chrétiens participant à l'émission :

a) D'abord une question inspirée par l'insatisfaction de tant de personnes en quête douloureuse d'« autre chose » : avons-nous, dans nos paroisses et

églises, suffisamment pris la mesure de la profondeur du malaise, de l'impression d'étouffement et d'emprisonnement vécue par de nombreux contemporains (ce qu'au début de son *Journal Bernanos* nommait « ennui » et le psychanalyste Frankl « névrose de sens ») ? C'est pourtant cette atmosphère, vide d'espérance et de projets, qui facilite le recrutement des sectes dont le succès laisse parfois perplexé.

b) Cette question m'amène à en poser une autre : nous sommes appelés à être les témoins de la Bonne Nouvelle qui nous a été communiquée gratuitement. Mais nous sommes-nous suffisamment demandé à quelles conditions le langage de notre « prédication » pouvait être accueilli, quel était le dynamisme et la cohérence de nos appels missionnaires ? En effet quand notre discours « religieux » se complaît dans une atmosphère de suspicion face à l'institution ou qu'au contraire il se fige en des formules ressassées ; quand il se complaît dans la dispersion des hypothèses ou un horizontalisme sans grandeur ; quand il est trop préoccupé de plaire ; quand il manque de courage et d'audace, alors on peut se demander : a-t-il encore quelque chance de lancer des foules fatiguées vers des horizons nouveaux ?

c) Ceci m'amène à l'essentiel. Ici encore je m'inspire de saint Augustin. Il avait pris conscience à quel point le monde et les hommes sont conduits par l'amour. Mais, reconnaissait-il, il existe deux amours. L'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu. L'amour de Dieu qui peut aller, dans le cas du martyr par exemple, jusqu'au don et à la perte de sa vie terrestre. C'est à la lumière de **ces deux amours** que se manifeste le véritable enjeu du débat. Le « Nouvel Age » se présente comme habité et souvent vicié par cet **amour de soi**, en quête d'épanouissement et de bien-être purement immédiat et terrestre. C'est pourquoi la personne y est constamment renvoyée à elle-même, invitée à l'écoute exclusive de ce qui monte d'elle-même. Elle est conduite à rendre un **culte** quasi religieux à son « moi ». Certes la foi chrétienne ne va pas combattre une saine estime de soi et de sa dignité personnelle. Bien au contraire, elle sait que celui qui ne s'aime pas lui-même comme enfant comblé de Dieu ne peut aimer ni Dieu ni les autres. Elle ne va donc pas s'opposer systématiquement à toute quête de bonheur ou à chaque pratique technique du « Nouvel Age ». La confrontation serait stérile. Elle va offrir autre chose, voulant conduire l'homme à un **prodigieux décentrement**. Ce qu'elle annonce à tous c'est **la présence du Dieu vivant**. Ce qu'elle veut communiquer c'est l'indicible amour qui s'est manifesté dans le don de **Jésus solidaire**. L'appel qu'elle lance est un appel à la communion avec un

tel Dieu, un appel à l'imiter par le **don désintéressé de soi-même**, par un renoncement radical à toute forme d'égoïsme. A l'obsession du moi qui enfermait le monde dans la convoitise, le Christ a répondu par un choix de pauvreté et d'oubli total de ses propres avantages. C'est ainsi qu'il a ouvert la voie de la vraie libération.

d) A tant de personnes en quête d'un « Nouvel Age », il est permis de souhaiter que s'offrent les richesses de ce que saint Paul, ayant mesuré la profonde révolution apportée par Jésus, n'hésite pas à nommer « **nouvelle création** ». Seulement celle-ci passe par le renoncement à toute **autosuffisance** et par l'acceptation d'une rencontre avec le Christ que l'apôtre qualifie de « mort ». La grâce est toute puissante mais pour ceux qui reconnaissent que le salut et la liberté sont des **dons** de Dieu. L'Esprit peut conduire à la paix et au bonheur, mais par des chemins d'amour fraternel authentique (« Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimés »).

e) Je voudrais terminer par quelques lignes de Bernanos, évoquant sa propre marche, audacieuse et libre :

« Si je marche à ma fin, comme tout le monde, c'est le visage tourné vers ce qui commence, qui n'arrête pas de commencer, qui commence et ne se recommence jamais, ô victoire ! Chaque pas en arrière me rapproche de la mort, ou de ce qu'il est à peine permis d'appeler de ce nom, la seule que puisse redouter un homme libre, dont le Christ a brisé les chaînes — la fatalité des vies manquées, perdues, le destin, fatum — toutes les fatalités ensemble, celle du sang, de la race, des habitudes et celles encore de nos erreurs ou de nos fautes, la **Fatalité** à quoi nul n'échappe qu'en se jetant en avant. »

Se « jeter en avant » avec le Christ, tournant le dos à toute liturgie du « moi » pour voir poindre les lumières de la « Cité nouvelle », la Jérusalem d'en haut...

Grégoire Rouiller